



## La chronique de Livr'arbitres

# Au pays des zombies

■ Jérôme Régnauld  
redaction@present.fr

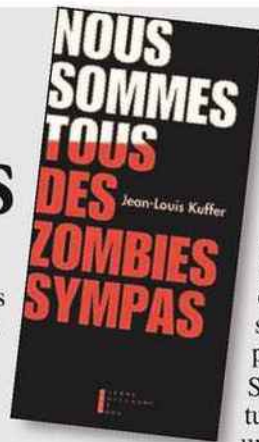
COMME PALLIATIF salulaire à toute la lourdeur assommante, je ne peux que vous conseiller le dernier ouvrage de Jean-Louis Kuffer, *Nous sommes tous des zombies sympas*. C'est une vraie idée de cadeau pour sortir de la torpeur ambiante de ces fêtes de fin d'année, vidées de leur substance au profit d'un consumérisme carnassier.

A 72 ans, Jean-Louis Kuffer, écrivain suisse lauréat de nombreux prix (le Schiller en 84, Edouard-Rod en 96 avec *Par les temps qui courent*), porte un regard perçant sur ce qu'est devenue notre époque. Un monde globalisé, où le capitalisme dans sa logique marchande a contaminé tous les espaces de notre existence. Rien de nouveau, me direz-vous ? Certes, mais ce n'est pas un économiste ou un sociologue qui dresse ce tableau mais un authentique écrivain. Kuffer, qui fut longtemps chroniqueur littéraire pour les quotidiens helvétiques *Le Matin* et *24 heures*, parsème

ses réflexions de références littéraires (les incontournables Philippe Muray, Dominique de Roux). Une plume stylisée où se retrouvent des noms et des univers aussi disparates que Jean d'Ormesson, Houellebecq ou Bret Easton Ellis.

Notre auteur romand nous offre des digressions douces-amères sur l'évolution du livre, de la littérature et de l'art en général : qu'est-ce qu'un écrivain aujourd'hui, l'imposture de la « rébellion » moderne. Une réflexion acide sur la Chine orwellienne d'aujourd'hui en tant que nouveau partenaire économique incontournable le ramène à sa jeunesse maoïste, aux errements de cette génération, aux rapports avec son père.

Kuffer garde toujours autant de fraîcheur dans le regard, et sa plume est sans acrimonie, bien au contraire. C'est un homme d'espoir qui croit d'abord profondément en la poésie. Il interroge le monde à travers ce qu'il connaît le mieux : les livres, le monde des lettres. Il revient aussi, à travers une descrip-



tion cocasse, sur les mœurs de ses confrères journalistes, leurs petits torts et gros travers. Les nouvelles conceptions managériales de l'*open space*, tare d'une époque où s'épouse surnoisement transparence et dictature. Son amour de la peinture lui donne aussi une occasion caustique et terriblement lucide

de disséquer les conséquences désastreuses de l'art contemporain et de ses liens avec la finance (en la personne de Jeff Koons, incarnation absolue de toutes ces déviances).

Le zombie est la métaphore d'un monde où le turbo-capitalisme, Internet, les réseaux sociaux et le dénivellement culturel programmé sont les causes essentielles d'une véritable atonie civilisationnelle. Des théories transgenres à la télé-réalité, tout semble convoqué pour une désescalade permanente. Certes, mais avec Monsieur Kuffer, on se sent moins seul et c'est beaucoup plus sympa !

● Jean-Louis Kuffer, *Nous sommes tous des zombies sympas*, éditions Pierre Guillaume de Roux, 2019. ▀

Tous les samedis dans *Présent*, la chronique de Livr'Arbitres, revue littéraire aperiodique. [www.livrarbitres.com](http://www.livrarbitres.com)